

ce qui est fait par les plus avancés d'entre eux, ils écriront eux-mêmes sur les améliorations agricoles, un livre tel qu'il n'en a pas encore été écrit en caractères lisibles, et en lignes bien droites sur les larges feuillets de l'Angleterre."

Le Conseil de la Société se flatte que la meilleure pratique, soit qu'on l'obtienne par la lecture du Journal, ou par l'inspection de ce qui se fait de mieux dans les champs, sera transmise aux terres jusqu'à présent négligées du royaume, et conduira à des résultats satisfaisants pour toutes les parties intéressées à la chose. Le Conseil rend compte avec les plus grands éloges du résultat de la grande Exposition qui a eu lieu à Exeter, en juillet dernier, et complimente les habitans de cette ville sur l'attention qu'ils lui ont marquée, et sur l'aide (£1260) qu'ils ont donnée à la Société. A cette exposition, les recettes ont excédé les dépenses de £96, quoique les dernières se soient montées à £4845. Nous mentionnons cette circonstance, comme pouvant encourager à agir en Canada. La Société Anglaise offre, cette année, £250 pour des Essais sur différents sujets agricoles: l'année dernière, elle a donné plus de £300, à ce que nous croyons, pour de pareils essais. Il n'y a rien eu à payer sur les chemins de fer, pour le transport des animaux, etc., à Exeter, ou pour les en ramener, et l'on s'est contenté de la moitié du prix ordinaire pour les instrumens aratoires. Nous avons un noble exemple à imiter, et nous nous flattons que les Canadiens ne resteront pas en arrière. Si un pays aussi riche que l'Angleterre manifeste une disposition si décidée à tout ce qui dépend de lui pour perfectionner et soutenir son agriculture, pourquoi n'en ferions-nous pas de même, nous qui comptons presque exclusivement sur l'agriculture pour notre maintien? Nous dirons aux agriculteurs: Suivez les meilleurs exemples en agriculture qui puissent venir à votre connaissance, et ne vous laissez jamais persuader qu'il ne vous est pas possible d'adopter un système parfait

d'économique rurale, parce que vous résidez en Canada. Nous ne disons pas que nous pouvons suivre le système anglais dans toutes ses particularités, parce que nous ne pouvons pas faire beaucoup au-delà pendant quatre mois de l'hiver, que nos terres sont gelées et couvertes de neige, tandis que dans les Iles Britanniques on peut faire beaucoup de travaux pendant la plus grande partie de ce temps. C'est un inconvénient léger, et rien de plus. Si nos hivers nous sont désavantageux sous certains rapports, ils nous sont avantageux sous d'autres, de sorte que les avantages et les désavantages se compensent. Dans les Iles Britanniques, il est difficile de rien charrier, en hiver, si ce n'est sur les grandes routes publiques. Nous, au contraire, nous avons, dans tous les sens, des chemins qui valent presque les chemins à lisses, et au moyen desquels on peut charrier le fumier, le bois, etc., sans couper, ni endommager les terres labourées ni les prairies. Nous croyons qu'il vaut beaucoup mieux que les champs et les prés soient bien couverts de neige pendant les plus grands froids de l'hiver, que d'être exposés nus à des pluies glacées, ou à des gelées et des chûtes de neige alternativement, et nous ne doutons nullement qu'une épaisse couverture de neige et un froid constant pendant quatre mois, ne soient plus propres à entretenir la fertilité du sol qu'un hiver variable et marqué par des alternances de gelée et de dégel, de neige et de pluie.

ÉPREUVE DE CHARRUES A SOUS-SOL.

Mardi dernier, 12 doctobre, on a fait l'épreuve des avantages comparatifs d'une charrue à sous-sol, fabriquée par Rappelge et Cie., de Rochester, dans l'Etat de New-York, et d'une charrue de manufacture anglaise, faite par Read. L'épreuve a eu lieu sur la terre de J. B. Marks, Ecr., près de Barriefield. La charrue de Read appartient à Charles Penner, Ecr., de Lachine, et est celle qui a été exposée à l'Exposition Provinciale qui a eu lieu en cette ville en 1849, où le premier prix a été obtenu par une des charrues de Rochester. La char-